

Leçon 9

DE LA CONTAMINATION À LA PURIFICATION

Sabbat après-midi 22 février 2020

La question « Qu'est-ce que le sanctuaire ? » trouve une réponse claire dans les Écritures. Le terme « sanctuaire », tel qu'il est utilisé dans la Bible, désigne d'abord le tabernacle, ou tente, construit par Moïse comme modèle des choses célestes, et, deuxièmement, « la tente véritable » (*Hébreux 8.2*) qui est dans le ciel et vers laquelle le sanctuaire terrestre dirigeait les regards du peuple. À la mort du Christ, ce service typique prit fin. « La tente véritable » dans le ciel est le sanctuaire de la nouvelle alliance. Puisque la prophétie de Daniel 8.14 s'accomplit lors de cette dispensation, le sanctuaire mentionné ici doit forcément être celui de la nouvelle alliance. À l'aboutissement des 2 300 jours, en 1844, il n'y avait plus de sanctuaire sur la terre depuis de nombreux siècles. La prophétie « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; après quoi le sanctuaire sera rétabli [ou purifié, d'après d'autres versions bibliques] » (*Daniel 8.14*) dirige donc nos regards sans aucun doute possible vers le sanctuaire qui est dans le ciel.

Mais la question la plus importante restait à résoudre : qu'est-ce que la purification du sanctuaire ? L'Ancien Testament nous apprend qu'un tel service existait en rapport avec le sanctuaire terrestre. Mais peut-il y avoir quelque chose dans le ciel qui ait besoin d'être purifié ? Le chapitre 9 de l'épître aux Hébreux enseigne clairement la purification des deux sanctuaires, terrestre et céleste : « Presque tout est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire, d'une part, que les copies des choses célestes soient purifiées de la sorte [par le sang des animaux] et, d'autre part, que les choses célestes elles-mêmes le soient par des sacrifices supérieurs »

(*Hébreux 9.22,23*), c'est-à-dire par le précieux sang du Christ.

The Great Controversy, p. 417; *Le Grand Espoir*, p. 304-305.

Le Jour des expiations, le grand prêtre, ayant reçu un sacrifice des mains de l'assemblée, pénétrait dans le Très-Sacré, ou lieu très saint, avec son sang, et en faisait l'aspersion sur l'expiatoire, ou propitiatoire, directement au-dessus de la loi, pour satisfaire les exigences de celle-ci. Puis, en tant que médiateur, il se chargeait des péchés du peuple d'Israël et les emportait hors du sanctuaire. Posant les mains sur la tête du bouc expiatoire, il confessait sur lui tous ces péchés, les transférant ainsi symboliquement au bouc. Le bouc les emportait alors, et ils étaient considérés comme éloignés du peuple pour toujours. Tel était le service accompli comme « une copie et une ombre des choses célestes » (*Hébreux 8.5*). Ce qui était fait symboliquement dans le service du sanctuaire terrestre est fait en réalité dans celui du sanctuaire céleste. Après son ascension, notre Sauveur a inauguré son ministère de grand prêtre. Paul nous dit : « Ce n'est pas dans un sanctuaire fabriqué par des mains humaines, imitation du véritable, que le Christ est entré, mais dans le ciel même, afin de paraître maintenant pour nous devant Dieu » (*Hébreux 9.24*).

The Great Controversy, p. 420; *Le Grand Espoir*, p. 306-307.

Dimanche 23 février 2020

Le bélier et le bouc

Alors que Daniel s'attachait au Seigneur avec une inébranlable confiance, l'Esprit de prophétie lui était donné. Tout en recevant de l'homme les instructions relatives aux devoirs de la cour royale, Dieu l'initiait dans la connaissance des mystères de l'avenir. Il relaterait aux générations futures, par des symboles et des comparaisons, les événements qui allaient se dérouler au cours de l'histoire de ce monde, jusqu'à la fin des temps.

Prophets and Kings, p. 484; *Prophètes et Rois*, 369.

Tel un riche trésor, la vérité avait été confiée aux Hébreux. L'économie judaïque, portant le sceau de Dieu, avait été instituée par le Christ lui-même. Les grandes vérités de la rédemption avaient été voilées sous des types et des symboles. Cependant, quand Jésus vint sur la terre, les Juifs ne le reconnurent pas comme celui qui réalisait toutes ces figures. Ils avaient la parole de Dieu entre leurs mains, mais les traditions qui s'étaient transmises de génération en génération et l'interprétation humaine des Écritures cachaient la vérité telle qu'elle est en Jésus. La portée spirituelle des écrits sacrés était perdue. Le trésor de toute connaissance leur était ouvert, mais ils ne le voyaient pas.

Dieu ne cache pas sa vérité aux hommes, mais celle-ci, à cause de leur attitude, leur devient incompréhensible. Le Christ avait donné à Israël des preuves évidentes de sa messianité, mais son enseignement réclamait un changement de vie radical. Les Juifs se rendaient compte que s'ils recevaient le Christ, ils devraient abandonner leurs maximes et leurs traditions, qui leur étaient chères, aussi bien que leurs pratiques égoïstes et impies. Il fallait faire un sacrifice pour recevoir la vérité immuable et éternelle...

Ils craignaient de se laisser convaincre, ce qui les aurait amenés à se convertir et à abandonner leurs idées préconçues. Le trésor de l'Évangile, le Chemin, la Vérité et la Vie, était parmi eux, mais ils rejetèrent le plus grand don que le ciel puisse envoyer...

« L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge » (1 Corinthiens 2.14).

« Si notre Évangile est encore voilé, ajoute l'apôtre, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le Dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Corinthiens 4.3,4).

Christ's Object Lessons, p. 105-106; *Les Parables de Jésus*, p. 82-84.

Ils ne pouvaient comprendre la signification spirituelle de leurs services symboliques. Imbus de leur propre justice, ils croyaient à leurs propres œuvres, aux sacrifices et aux ordonnances, au lieu de se confier dans les mérites de celui que préfiguraient ces sacrifices et ces ordonnances. Ainsi, « cherchant à établir leur propre justice » (*Romains 10.3*), ils se retranchaient dans un formalisme orgueilleux. Privés de l'Esprit et de la grâce de Dieu, ils essayaient de compenser leur pauvreté spirituelle par une observance rigoureuse des cérémonies et des rites religieux. Non satisfaits des ordonnances que le Seigneur lui-même avait établies, ils encombraient les commandements d'une infinité d'exigences de leur propre invention. Plus ils s'éloignaient de Dieu, plus sévère se faisait l'observation de ces formes.

Prophets and Kings, p, 708; *Prophètes et Rois*, p. 537.

Lundi 24 février 2020

Avènement de la petite corne

Peu à peu, subrepticement d'abord et en silence, puis plus ouvertement, à mesure qu'il prenait de la force et dominait l'esprit des hommes, ce « mystère du mal » (2 Thessaloniens 2.7) poursuivit son œuvre trompeuse et blasphématoire. Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Église chrétienne. L'esprit de compromis et de conformisme fut tenu en échec pendant un certain temps par les violentes persécutions que l'Église dut subir des mains des païens. Mais lorsqu'elles cessèrent et que le christianisme pénétra à la cour et dans les palais des rois, il abandonna l'humble simplicité du Christ et de ses apôtres pour adopter la pompe et l'orgueil des prêtres et des dirigeants païens. Il remplaça les exigences divines par des théories et des traditions humaines. La prétendue conversion de l'empereur Constantin, au début du IV^e siècle, donna lieu à de grandes réjouissances. Le monde, revêtu d'une apparence de justice, pénétra dans l'Église. Dès lors, cette œuvre de corruption progressa rapidement.

Le paganisme, apparemment vaincu, fut triomphant. Son esprit domina l'Église ; ses doctrines, ses cérémonies et ses superstitions furent incorporées dans la foi et dans le culte de ceux qui se prétendaient disciples du Christ.

The Great Controversy, p. 49 *Le Grand Espoir*, p. 47.

Au sixième siècle, la papauté était solidement implantée. Le siège de son pouvoir avait été fixé dans la ville impériale et l'évêque de Rome était reconnu comme le chef de l'Église universelle. Le paganisme avait fait place à la papauté. Le dragon avait cédé à la bête « sa puissance, son trône et son grand pouvoir » (*Apocalypse 13.2*). Alors commencèrent les mille deux cent soixante années d'oppression papale annoncées par les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse (*Daniel 7.25 ; Apocalypse 13.5-7*). Les chrétiens furent placés dans l'alternative de choisir soit l'abandon de leurs principes et l'adoption des cérémonies et du culte papaux, soit la perspective de passer leur vie dans des cachots ou de mourir sur le chevalet, le bûcher ou sous la hache du bourreau...

La persécution se déchaîna avec une fureur sans précédent, et le monde devint un vaste champ de bataille.

The Story of Redemption, p. 330; *L'Histoire de la rédemption*, p. 339.

Une étude de la Bible faite dans un esprit de prière montrerait aux protestants le véritable caractère de la papauté et les amènerait à l'avoir en horreur et à l'éviter ; mais beaucoup s'estiment si sages à leurs propres yeux qu'ils n'éprouvent aucune nécessité de rechercher humblement Dieu afin d'être conduits dans la vérité. Tout en se vantant de la lumière qui brille sur eux, ils ne connaissent « ni les Écritures, ni la puissance de Dieu » (*Matthieu 22.29*). Ayant besoin d'un moyen leur permettant d'apaiser leur conscience, ils cherchent celui qui est le moins spirituel et le moins humiliant. Ce qu'ils désirent, c'est une méthode pour oublier Dieu qui puisse être considérée comme une méthode pour se souvenir de lui. La papauté est bien conçue pour répondre aux besoins de tous ceux-là. Elle a été envisagée pour deux classes

d'hommes, qui englobent presque le monde entier : ceux qui veulent être sauvés par leurs mérites, et ceux qui veulent être sauvés dans leurs péchés. Voilà le secret de sa puissance.

The Great Controversy, p. 572; *Le Grand Espoir*, p. 419.

Mardi 25 février 2020

Attaque contre le sanctuaire

En donnant à cette construction une hauteur plus élevée que la limite atteinte par la récente catastrophe, ils pensaient se mettre à l'abri de tout danger. En outre, la grandeur de la tour allait leur permettre de monter jusqu'à la région des nuages, où ils espéraient découvrir les causes du cataclysme...

Il existe encore, aujourd'hui, des bâtisseurs de tours. Les mécréants échafaudent leurs théories sur de prétendues déductions de la science, et rejettent la Parole révélée...

Dans le monde qui se dit chrétien, un grand nombre d'esprits se détournent des enseignements de la Bible, pourtant si simples et si clairs, et se mettent à édifier leurs systèmes sur des raisonnements humains et d'agréables fictions. Eux aussi, ils érigent une tour leur permettant de monter au ciel...

Le temps des règlements de comptes est à la porte. Le Très-Haut va bientôt descendre pour voir ce que les hommes ont édifié. Sa puissance souveraine va se manifester, et les ouvrages de l'orgueil humain seront anéantis.

Conflict and Courage, p. 42; *Patriarches et Prophètes*, p. 97, 100.

L'avènement au pouvoir de l'Église romaine a marqué le commencement du moyen âge. À mesure que grandissait sa puissance, les ténèbres devenaient plus épaisses. Se substituant à Jésus-Christ, le véritable fondement, le pape devint l'objet de la foi. Au lieu de se confier dans le Fils de Dieu pour obtenir la rémission des péchés et le

salut éternel, on comptait sur le pape, sur les prêtres et les prélats, auxquels le Seigneur avait soi-disant délégué son autorité. On enseignait aux croyants que le pape était leur médiateur et que nul ne pouvait s'approcher de Dieu que par lui. De plus, on affirmait qu'il tenait sur la terre la place de Dieu et qu'on lui devait une obéissance absolue. La moindre infraction à ses volontés attirait sur le corps et sur l'âme des coupables les plus terribles châtements.

On détournait ainsi l'attention de Dieu pour la reporter sur des hommes faillibles et cruels — que dis-je ?-- sur le prince des ténèbres lui-même qui agissait par eux. Le péché prenait le déguisement de la sainteté. Quand les Écritures sont éliminées et que l'homme en arrive à se considérer comme un souverain absolu, on ne peut que s'attendre à la tromperie, aux égarements et à la dégradation morale. Dès lors que les lois et les traditions humaines sont exaltées, il en résulte la corruption qui découle inévitablement du mépris de la loi divine.

The Story of Redemption, p. 331-332;
L'Histoire de la rédemption, p. 340-341.

La seule façon d'être en sécurité maintenant est de rechercher la vérité révélée dans la Parole de Dieu, le trésor caché de la parabole (*Matthieu 13.44*). Le sabbat, la nature de l'homme, le témoignage de Jésus, voilà les grandes vérités qu'il nous faut bien saisir. Elles seront pour les enfants de Dieu comme une ancre en ces temps troublés. Mais la grande majorité des hommes méprisent les vérités de l'Écriture et leur préfèrent des fables. L'apôtre Paul a écrit : « Parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés, Dieu leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge » (*2 Thessaloniens 2.10,11*).

Testimonies for the Church, vol. 1, p. 300;
Témoignages pour l'Église, vol. 1, p. 109.

Mercredi 26 février 2020

La purification du sanctuaire

Pendant dix-huit siècles, ce ministère s'est poursuivi dans la première pièce du sanctuaire. Le sang du Christ, présenté en faveur des pécheurs repentants, a obtenu leur pardon et leur acceptation de la part du Père. Cependant, leurs péchés sont demeurés inscrits sur les registres célestes. De même que, dans le service typique il y avait une œuvre d'expiation à la fin de l'année, de même, avant que le ministère du Christ en faveur de la rédemption des hommes soit terminé, il y a une œuvre d'expiation destinée à ôter le péché du sanctuaire. C'est le service qui a commencé à la fin des 2 300 jours. À ce moment, comme l'avait annoncé le prophète Daniel notre Grand Prêtre est entré dans le Très-Sacré, ou lieu très saint, pour accomplir la dernière phase de son œuvre solennelle : la purification du sanctuaire.

De même qu'autrefois les péchés du peuple étaient, par la foi, placés sur la victime pour le péché et, par l'intermédiaire de son sang, transférés symboliquement au sanctuaire terrestre, de même, dans la nouvelle alliance, les péchés des pécheurs repentants sont placés sur le Christ, par la foi, et transférés ainsi au sanctuaire céleste. Et, de même que la purification symbolique du sanctuaire était accomplie en ôtant les péchés qui l'avaient souillé, de même la purification réelle du sanctuaire céleste doit être accomplie en ôtant, ou effaçant, les péchés qui s'y trouvent inscrits...

Ainsi, ceux qui suivirent la lumière de la Parole prophétique se rendirent compte que le Christ, au lieu de venir sur la terre à l'aboutissement des 2 300 jours en 1844, était entré dans le Très-Sacré, ou lieu très saint, du sanctuaire céleste pour y accomplir l'œuvre finale de l'expiation qui prépare son avènement.

The Great Controversy, p. 421-422; *Le Grand Espoir*, p. 307-308.

La purification du sanctuaire implique... un jugement préliminaire. Ce jugement doit avoir lieu avant la venue du Christ pour le salut de son peuple puisque, à son retour, « il accordera à chacun selon ce qu'il aura fait » (*Apocalypse 22.12*).

The Faith I Live By, p. 207; *L'Histoire de la rédemption*, p. 389.

À la fin du jugement, la position, le rang ou la richesse n'auront pas la moindre influence sur le cas de chacun. Le Dieu qui voit tout jugera les hommes en fonction de la pureté et de la noblesse de leur amour envers Christ.

The Faith I Live By, p. 207; *Maranata*, p. 248.

... Lorsqu'il lui fut répondu : « Deux mille trois cents soirs et matins, puis le sanctuaire sera purifié » (*Daniel 8.14*), le prophète (Daniel) se sentit très perplexe. Il s'efforçait de pénétrer le sens de cette vision, mais il ne pouvait comprendre le rapport qui existait entre les soixante-dix ans de captivité prédits par Jérémie et les deux mille trois cents soirs et matins qui devaient s'écouler avant la purification du sanctuaire. L'ange Gabriel lui en donna une explication partielle ; mais lorsque l'ange prononça ces paroles : « La vision... se rapporte à des temps éloignés », le prophète s'évanouit. « Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade, dit-il ; puis je me levai, et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance. » (*Daniel 8.26, 27.*)

Prophets and Kings, p. 554; *Prophètes et Rois*, p. 421.

Jeudi 27 février 2020

L'emploi du temps prophétique

L'histoire des nations qui l'une après l'autre ont pris place dans le temps et l'espace, témoins inconscients d'une vérité dont elles ne connaissaient pas elles-mêmes le sens, nous parle. À chaque nation, à chaque homme d'aujourd'hui, Dieu a donné une place précise dans son plan. Les hommes et les nations d'aujourd'hui sont mesurés par celui qui ne se trompe pas. Ils décident eux-mêmes de leur destinée, et Dieu dirige toutes choses pour l'accomplissement de ses desseins.

L'histoire que le grand JE SUIS traça dans sa Parole, maillon après maillon dans une chaîne prophétique, de l'éternité du passé à l'éternité du futur, nous apprend à quel endroit nous nous trouvons dans le défilé des siècles, et ce que nous pouvons attendre du temps à venir. Tout ce que la prophétie a prédit, jusqu'à nos jours, s'est accompli dans l'histoire, et nous pouvons être sûrs que ce qui doit encore arriver arrivera en son temps.

Education, p. 178; *Éducation*, p. 204.

Le temps de la venue du Christ, son onction par le Saint-Esprit, sa mort et la proclamation de l'Évangile aux Gentils étaient indiqués avec précision. Le peuple juif avait l'avantage de comprendre ces prophéties et d'en constater l'accomplissement dans la mission de Jésus. Le Christ recommanda à ses disciples d'étudier les prophéties. Il dit : « Que le lecteur comprenne » (*Matthieu 24.15*). Après sa résurrection il expliqua aux disciples « dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (*Luc 24.27*). Le Sauveur avait parlé par l'intermédiaire de tous les prophètes. « L'Esprit de Christ qui était en eux, ... d'avance, attestait les souffrances de Christ et la gloire qui s'ensuivrait » (*1 Pierre 1.11*).

C'est l'ange Gabriel, qui occupe le premier rang après le Fils de Dieu, qui avait apporté à Daniel le message divin. C'est lui encore, « son ange » (*Apocalypse 1.1 ; 22.6*), que le Christ envoya à Jean, le bien-aimé, pour lui dévoiler l'avenir ; et une bénédiction est promise à ceux qui lisent et écoutent les paroles de la prophétie pour garder ce qui s'y trouve écrit (*Apocalypse 1.3*).

« Le Seigneur, l'Éternel, n'accomplit aucun de ses desseins qu'il ne l'ait d'abord révélé à ses serviteurs, les prophètes » (*Amos 3.7*). « Les choses cachées appartiennent à l'Éternel, notre Dieu ; mais les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants à jamais » (*Deutéronome 29.27*). Ces choses Dieu nous les a données ; et sa bénédiction accompagnera une étude respectueuse des écritures prophétiques, faite dans un esprit de prière.

The Desire of Ages, p. 234; *Jésus-Christ*, p. 216.

Vendredi 28 février 2020

Pour aller plus loin :

Messages choisis, vol. 1, « La justice du Christ dans la loi », p. 278-283.

The Faith I Live By, p. 206, “Heavenly Things Purified,” [La purification des éléments célestes]:

« Qu'est-ce que la purification du sanctuaire ? Qu'un tel service ait existé dans le sanctuaire terrestre est établi dans les Ecritures de l'Ancien Testament. Mais que peut-il y avoir à purifier dans le sanctuaire céleste ? En Hébreux 9 la purification des deux, le sanctuaire terrestre et le sanctuaire céleste, est clairement enseigné...

La purification, à la fois dans le type et dans le service réel, doit être accomplie par le sang: dans le sanctuaire terrestre elle l'était avec le sang des animaux, et dans le sanctuaire céleste avec le sang du Christ. La purification n'est pas l'annulation des impuretés physiques. Etant accomplie par le sang, cela devait être une purification du péché.

Mais comment se peut-il que le péché soit associé au sanctuaire, que cela soit le sanctuaire céleste ou le sanctuaire terrestre ?

De même qu'autrefois les péchés du peuple étaient transférés, symboliquement, dans le sanctuaire terrestre par le sang de l'offrande, de même nos péchés sont, effectivement, transférés dans le sanctuaire céleste par le sang du Christ. Et de même que la purification symbolique du sanctuaire terrestre était accomplie par l'annulation des péchés - péchés qui avaient souillé le sanctuaire - de même la purification actuelle du sanctuaire céleste doit être accomplie par l'effacement des péchés qui y sont inscrits. Ceci exige l'examen des livres pour déterminer qui, par la repentance et la foi en Christ, peut recevoir les bénéfices de Son expiation.

Alors (au grand jour de la récompense finale), par la vertu du sang expiatoire du Christ, les péchés de tous les pécheurs vraiment repentants seront effacés des livres du ciel.

Le Christ demande pour son peuple non seulement le pardon, mais aussi la purification, une purification pleine et entière, une part à Sa gloire et un siège sur Son trône. »

Le Foyer chrétien, « Les paroles : une source de soleil ou d'ombre ? », p. 423.

Messages choisis, vol. 1, « Le Christ, un divin porteur des péchés », p. 376-382.